

VON HINTZE SUCCÈDE A VON KUHLMANN. — INTERVIEW DE M. BRANTING

EXCELSIOR

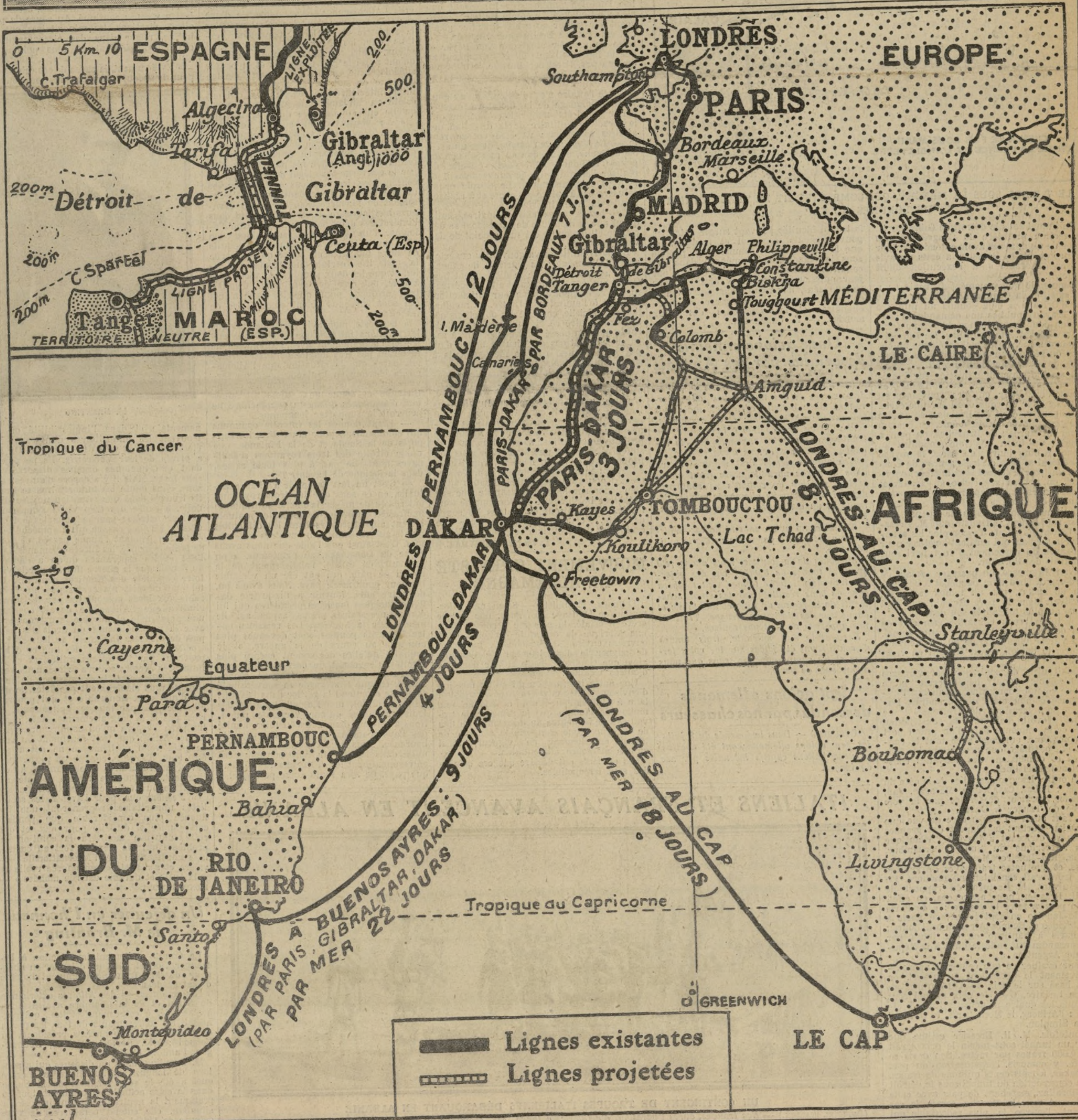
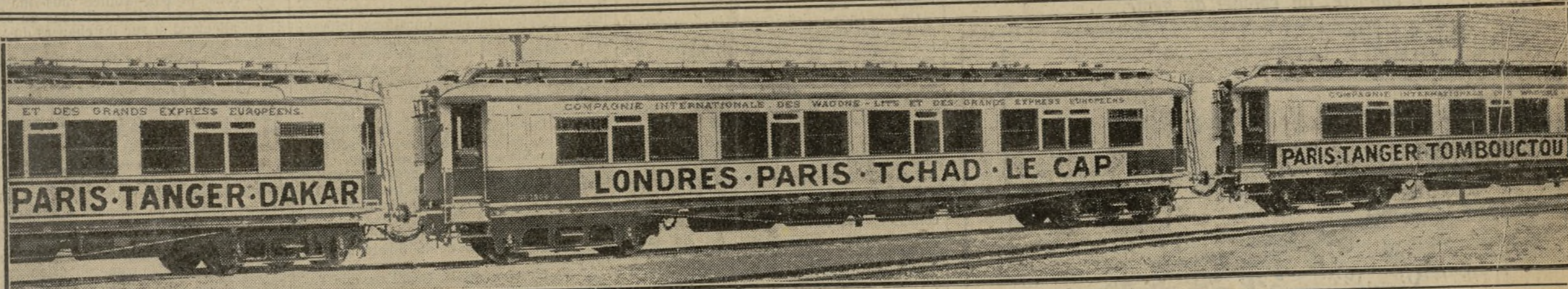
9^e Année. — N° 2.791. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Jeudi
11
JUILLET
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ: 11, B^{is} des Italiens. - Tél.: Gut. 12-45
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

UN TUNNEL SOUS LE DÉTROIT DE GIBRALTAR

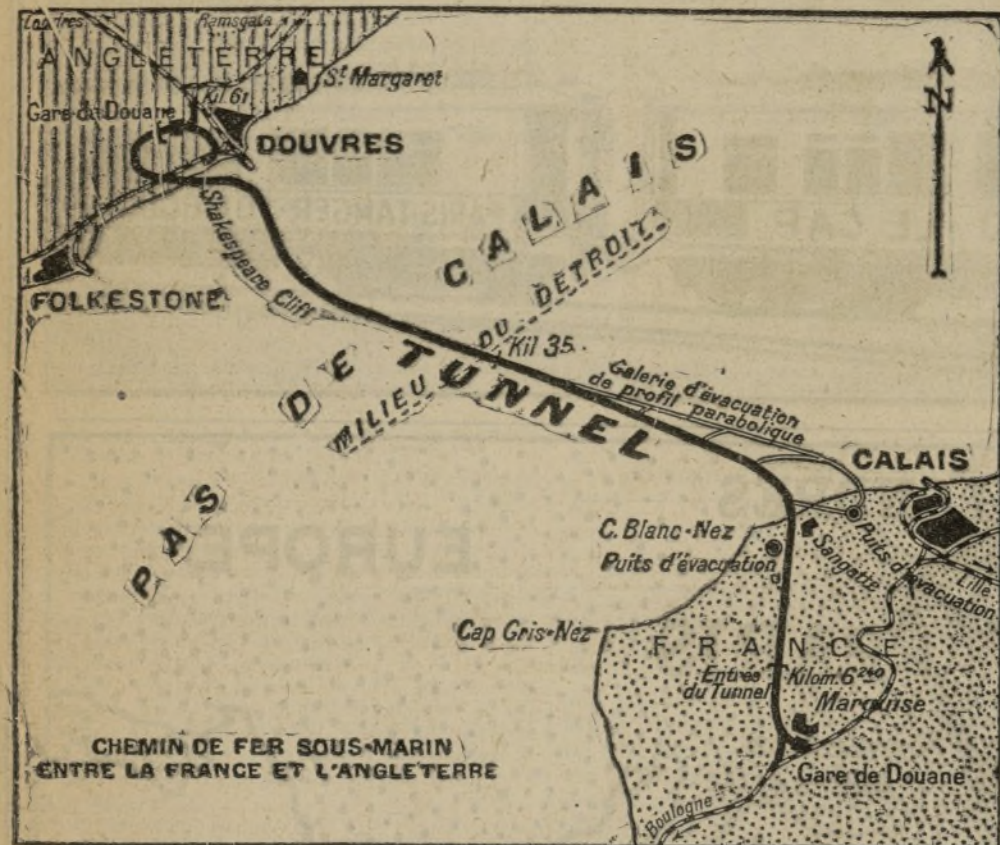


PARIS SERAIT A 3 JOURS DU SÉNÉGAL, ET LONDRES, AVEC UN TUNNEL SOUS LA MANCHE, A 8 JOURS DU CAP

C'est un projet que les gouvernements français et espagnols examinent très sérieusement. S'il était réalisé, et qu'on y adjoignît le tunnel sous la Manche, on irait de Paris à Dakar en 3 jours, par terre, au lieu de 7 par mer, et de Londres au Cap en 8 jours, par terre, au lieu de 18 par mer. La ligne Paris-Dakar couvrirait 4.500 kilomètres, et la ligne Londres-Le Cap 12.000 environ. Les deux lignes les plus longues du monde : le Transsibérien et le Transaméricain (de New-York à San Francisco) ont respectivement 10.000 et 4.500 kilomètres environ. Le tunnel de Gibraltar raccourcirait également, ainsi que l'indique notre carte, les voyages entre Londres et Paris et l'Amérique du Sud.

UN TUNNEL SOUS LE DÉTROIT DE GIBRALTAR DE PARIS A DAKAR EN 3 JOURS DE LONDRES AU CAP EN 8 JOURS

Le projet, adopté par le Congrès général du génie civil, est examiné par le gouvernement français. La Compagnie des Chemins de fer d'Orléans a soumis au ministère des Travaux publics une demande de concession, et le gouvernement espagnol a commis, aux fins d'enquête, un colonel du génie.



LE TUNNEL SOUS LA MANCHE, QUI COMPLÉTERAIT LE TRACÉ DIRECT DE LONDRES AU CAP

Un tunnel sous le détroit de Gibraltar... La section première du Congrès général du génie civil, après avoir entendu l'auteur du projet, M. H. Bressler, a émis un avis « très favorable » à l'exécution dudit projet.

Depuis, le gouvernement français en a été saisi, et la Compagnie des chemins de fer d'Orléans a déjà soumis au ministère des Travaux publics une demande de concession pour l'exploitation du réseau ferré Paris à Dakar, via Gibraltar. De son côté, le gouvernement espagnol a délégué un colonel du génie pour s'enquérir de la possibilité de réalisation dudit projet.

Il semble superflu d'insister sur l'intérêt immense qu'il offre au point de vue commercial. Pour en être convaincu, il suffit de jeter un coup d'œil sur une carte. « On pourra, écrit M. Bressler, se rendre de Petrograd, de Pékin même, en chemin de fer au Maroc; de Bruxelles, on pourra prendre un train qui vous conduira au Congo en cinq jours; de Paris, le voyage au Sénégal se fera en trois jours; de Londres, une fois le tunnel sous la Manche terminé, on pourra se rendre au Transvaal en sept jours, et au Cap en huit jours, sans changer de train. »

Qu'il nous soit permis de ne pas être aussi rapidement optimiste que M. Bressler. Contentons-nous d'escompter les avantages immédiats qui seraient à retirer pour la France du percement d'un tunnel sous le détroit de Gibraltar.

Avant la guerre, un passager partant de Bordeaux à bord d'un paquebot à destination de Dakar, par un temps favorable, n'arrivait dans le port africain que sept jours, au plus tôt, après son départ.

Un tunnel sous Gibraltar réduirait de plus de moitié la durée du trajet actuel. A la vitesse électrique de 80 kilomètres à l'heure, le détroit serait franchi en vingt minutes.

Est-il utile de souligner les avantages incontestables dont bénéficierait notre grande colonie marocaine, et surtout l'importance commerciale que prendrait Dakar, « port terminus de l'Europe » ? Le projet prévoit, d'ailleurs, la construction dans cette immense baie d'un grand port de commerce, aménagé avec tout le confort et l'outillage que nécessitent les tonnages et dimensions des nouvelles constructions maritimes.

En outre, les grandes villes de la côte du Maroc : Rabat, Casablanca, Mazagan, Safi, Mogador, seraient desservies par la voie ferrée de Tanger à Dakar.

Il faut aussi ne pas perdre de vue que de Dakar partent la plupart des grandes lignes se dirigeant à travers l'Atlantique vers l'Amérique du Sud : Pernambuco, Bahia, Rio-Janeiro, Montevideo, Buenos-Aires, et que notre trafic avec l'Argentine s'en trouverait sensiblement amélioré. En poursuivant la lecture du rapport de M. H. Bressler, nous apprenons, en effet, qu'on pourra faire le voyage : de Paris à Rio-Janeiro en sept jours; de Paris à Montevideo et Buenos-Aires en huit jours; de Paris à Santiago en dix jours par le transandin qui relie le Chili à la République Argentine.

Pour évaluer ce que coûterait approximativement le percement du tunnel, on s'est basé sur le prix de 4.415 francs au mètre linéaire. C'est le prix auquel sont revenus les quatre principaux tunnels alpins : l'Arberg, le Mont-Cenis, le Gothard et le Simplon.

Toutefois, M. H. Bressler estime que pour un tunnel sous-marin le prix serait de 10.000 francs par mètre. Son devis se monte, y compris l'organisation du port de Dakar, à trois cents millions de francs.

La construction du tunnel sous le détroit de Gibraltar, marchant de pair avec celle du tunnel sous la Manche, serait, le cas échéant, l'œuvre la plus redoutable qui puisse être opposée aux visées d'accaparement de l'Allemagne.

Il faudrait cinq années pour l'accomplir. A cette époque, elle porterait à son maximum la prospérité du commerce de la France et de ses colonies africaines, et scellerait pratiquement l'union économique projetée entre tous les Alliés.

Il reste à souhaiter que la réalisation de ce projet ne subisse pas de retard du

fait de difficultés pouvant surgir entre les gouvernements espagnol et français, et que le futur tunnel, comme celui projeté sous la Manche, soit aménagé dans des conditions telles que 100 ou 130 trains par jour puissent facilement y circuler dans chaque sens, déversant dans notre Sénégal, puis au cœur de la France, les marchandises et les voyageurs des deux mondes. — E. CHABANIER.

Onze avions ennemis descendus par les Anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 9 juillet, des avions ennemis ont été interceptés par notre aviation aérienne, mais nos travaux de photographie et de reconnaissance ont eu lieu comme à l'ordinaire. De nombreuses batteries ennemies ont été engagées contre nos avions d'observation.

L'aviation ennemie s'est montrée active dans la partie nord de notre front et un certain nombre de combats se sont produits. Neuf appareils allemands ont été détruits et un dixième a été abattu désemparé.

En outre, un avion ennemi de reconnaissance a été abattu par notre artillerie anti-aérienne.

Au cours de la journée, nous avons jeté quatorze tonnes de bombes sur des objectifs importants. Deux tonnes sont tombées avec de bons résultats sur les embranchements de la région de Lille et une tonne et demie sur les docks de Bruges. Trois de nos appareils ne sont pas rentrés.

Pendant la nuit suivante, trois tonnes d'explosifs ont été jetées sur les voies ferrées et les camps ennemis, sans que nous ayons subi de perte.

Sept avions allemands descendus par nos chasseurs

(OFFICIEL). — Dans la journée du 8 juillet, sept avions allemands ont été abattus et deux ballons captifs incendiés par nos équipages.

LA DICTATURE DE LUDENDORF

L'AMIRAL VON HINTZE SUCCÈDE A VON KUHLMANN

Candidat du grand quartier général, il est l'homme de toutes les combinaisons et de tous les coups de main.

BERNE, 10 juillet. — On télégraphie de Berlin :

On annonce officiellement la nomination de l'amiral von Hintze au poste de secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, en remplacement de M. von Kühlmann. — (Radio.)

La démission de Kühlmann, qui a produit au Reichstag l'effet d'un « coup de tonnerre », dit avec ironie un journal germaniste, ne semble pas avoir causé une émotion véritable : au fond, tout le monde s'attendait à ce départ depuis le discours du 24 juin, après lequel le secrétaire d'Etat, coupable d'avoir douté de la victoire, était condamné par le haut commandement.

La question, aujourd'hui, est de faire accepter l'amiral von Hintze, qui a une réputation d'aventurier bien établie. C'est à quoi l'on travaille assidument. On tranquillise l'opinion publique en lui disant que rien n'est changé. Le comte Hertling, abrégant son séjour au grand quartier général, est rentré à Berlin pour affirmer qu'il reste au pouvoir ainsi que von Payer et que la ligne politique du gouvernement ne déviara pas. Il est certain que ce n'est pas le chancelier lui-même qui annoncera sa propre chute.

Toute l'affaire n'est d'ailleurs qu'un nouveau témoignage de la dictature exercée par le grand état-major. Il est évident que le caractère militaire de la direction des affaires allemandes va être encore renforcé. La Gazette de Cologne, dans un article officieux, en appelle au patriotisme du peuple allemand. « Il s'agit, dit-elle, de réaliser l'accord entre le gouvernement et le haut commandement. Le peuple ne se refusait pas à suivre ses chefs et à réaliser l'unité du front intérieur. »

Ces lignes, assez extraordinaires, indiquent que la dictature de Ludendorff se découvre et d'occulte, est sur le point de devenir publique.

Le parti militaire va gouverner ouvertement l'Allemagne : les journaux de gauche et les socialistes ne se le dissimulent pas. Quant aux conservateurs et aux pangermanistes, ils cachent à peine leur satisfaction. Quant à l'amiral von Hintze, sa nomination est officielle, en dépit des objections qui s'élèvent contre ce diplomate de sac et de corde que son passé rend peu propre à assurer les relations extérieures même d'un pays qui a aussi peu de ménagements à garder que l'Allemagne.

Le service que le grand quartier général semble surtout attendre de von Hintze, c'est de résoudre les difficultés russes. L'amiral a été longtemps en Russie sous l'ancien régime. Il connaît le pays et les partis. Il a lié surtout des relations intimes avec les conservateurs. Si l'Allemagne projette de consolider sa situation en Russie en rétablissant une monarchie sous son protectorat, et à son bénéfice, von Hintze est l'homme de cette combinaison. Totale dépourvue de scrupules, il saura aussi bien jouer sur le tableau tsariste que sur le tableau bolchevique. C'est l'homme de toutes les combinaisons et de tous les coups de main. Et la politique allemande ne craint pas de recourir à ces hommes-là!

Jacques BAINVILLE.

MOUVEMENT GRÉVISTE EN ALLEMAGNE

LONDRES, 10 juillet. — Selon une information de La Haye au Times, une grande grève a éclaté, la semaine dernière, dans une fabrique de dynamite occupant 6.000 ouvriers environ, à Schleibach, menaçant de gagner le district entier de Cologne, ainsi que Gladbach, Kalk et une douzaine d'autres localités.

Une autre information dit qu'un meeting d'environ 1.500 ouvriers métallurgistes, tenu à Mulheim-sur-Rhin, a adopté une motion demandant que la semaine de travail soit de 56 heures au maximum, au lieu de 72 heures que comporte la semaine de travail actuellement en vigueur, ainsi qu'une meilleure alimentation.

Les ouvriers ont déclaré que ces demandes sont irréductibles.

ITALIENS ET FRANÇAIS AVANCENT EN ALBANIE



UN CONTINGENT DE TROUPES ITALIENNES DÉBARQUANT EN ALBANIE

(OFFICIEL ITALIEN). — Nos troupes, après avoir atteint à l'ouest le bas et le moyen Sement, et après avoir élargi à l'est l'occupation des hauteurs, à la tête du Temerica, avancent au centre, à cheval sur l'Osium, en repoussant l'ennemi.

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Activité d'artillerie et de patrouilles à l'ouest du Vardar. Malgré les échecs coûteux qu'il a subis, hier, dans la boucle de la Cerna, l'ennemi, aujourd'hui encore, après une violente pré-

paration d'artillerie, a lancé ses groupes d'assaut sur nos positions au nord de Monastir. Il a été de nouveau repoussé avec des pertes sensibles.

Dans la région au sud de Devoli, nos troupes, poursuivant leur avance en liaison avec les troupes italiennes, se sont emparées du Cafa Guripere et du point culminant de la crête du Kosnica, qui prolonge vers le nord-ouest celle de la Bofnia. Les Autrichiens, après avoir résisté vigoureusement

UNE INTERVIEW DE M. BRANTING

Le leader socialiste suédois nous dit son opinion sur : LES RAPPORTS DE LA SUÈDE ET DE LA FINLANDE L'UNION DES TROIS ROYAUMES SCANDINAVES LA POLITIQUE DU SOCIALISME ALLEMAND

Nous avons profité du séjour à Paris de M. Branting pour poser au leader socialiste suédois quelques questions intéressant la politique actuelle internationale. M. Branting nous a répondu avec sa netteté habituelle. Son ton est aimable, bref et comme de commandement. Tandis qu'il nous parle, il arpente son cabinet d'un pas solide. Le leader donne une impression de force peu commune. Ses cheveux gris, drus, taillés en brosse, ses sourcils en broussaille sur un regard direct, clair, sa moustache épaisse, presque blanche, barrant un visage hâlé, sa haute stature, son geste coupant, sont d'un homme d'action.

— Que pensez-vous, demandons-nous, des futurs rapports de la Suède avec la Finlande ?

— Vous savez, dit M. Branting, que l'orientation très marquée de la Finlande vers l'Allemagne s'est accompagnée d'une certaine froideur dans les relations entre la Finlande et la Suède. Cependant j'estime que les Finlandais comprendront mieux, dans quelque temps, l'attitude qu'ont prise le gouvernement et le peuple suédois en ne voulant pas, de quelque façon que ce soit, prendre parti dans les luttes intérieures, si regrettables, qui ont éclaté en Finlande immédiatement après qu'elle eut été délivrée du joug tsariste.

« Le gouvernement suédois, d'accord avec la démocratie suédoise tout entière, a cru ne pouvoir que conseiller un rapprochement mutuel en offrant même sa médiation. Cette offre n'a pas été acceptée par le gouvernement légal de Finlande. En conséquence, les relations sont demeurées un peu tendues. Cependant, depuis l'éclatement de l'insurrection, elles sont devenues meilleures, et il est évidemment dans l'intérêt des deux pays de ne pas trop s'éloigner l'un de l'autre. La Finlande, en effet, aura toujours besoin des produits de notre industrie et, en ce qui concerne la Suède, il est certain que les siècles écoulés, et que les deux peuples ont vécu côte à côte, ont créé des sentiments d'amitié trop profonds pour que les événements qui sont survenus soient susceptibles de les effacer. »

« Du reste, mon avis personnel est que les relations intimes que la Finlande entretient actuellement avec l'Allemagne ne resteront pas très longtemps aussi cordiales, parce que la situation que l'Allemagne a obtenue en Finlande, pour ses services au cours de l'insurrection est exceptionnelle et donne aux sujets allemands tant d'avantages qu'aucun peuple libre ne pourrait la supporter longtemps. »

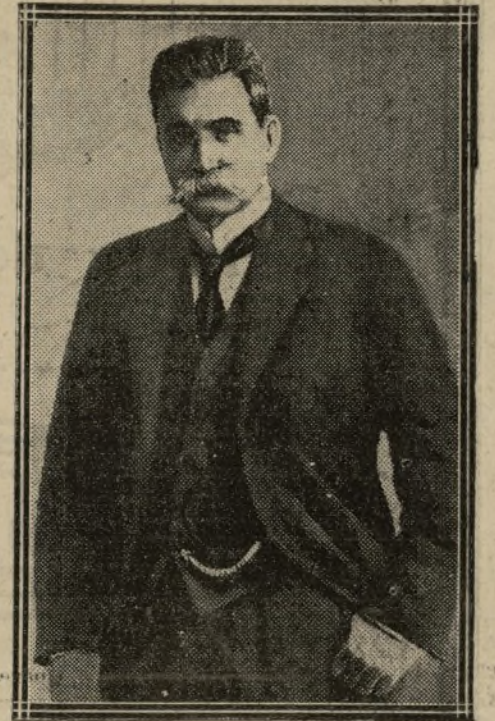
« Etant donné les intérêts communs qui commandent, pour ainsi dire, les rapports de la Suède et de la Finlande, une union étroite des trois royaumes scandinaves n'est-elle pas, à plus forte raison, dans la logique de l'avenir ? »

« C'est un fait accompli à l'heure actuelle, en ce sens que les trois royaumes ont résolu de mener la même politique de neutralité sincère et de se porter mutuellement aide et secours dans les difficultés que la guerre suscite aux neutres eux-mêmes. C'est ainsi que l'aide que nous avons reçue du Danemark, au printemps, a pu prévenir, en Suède, l'abaissement de la ration de pain, qui eût été un véritable malheur pour notre pays. Nous avons pu, de notre côté, fournir à l'industrie danoise quelques matières premières qui lui étaient nécessaires. Nous avons agi de même avec la Norvège. Les relations entre les trois peuples sont devenues plus amicales au cours de la guerre, et je souhaite qu'elles deviennent encore plus étroites. Cependant, je dois préciser que, malgré cette politique d'échange économique, chaque Etat garde sa souveraineté complète et entend la garder dans l'avenir. Ce sera, plutôt, une Entente cordiale des trois royaumes qu'une véritable union. Nous avons eu, dans notre histoire, l'unité des Pays scandinaves. Elle n'a pas été heureuse. Nous rechercherons donc notre unité dans la voie du libre consentement en reconnaissant les droits absolus de chaque pays. Ce sera toute notre politique. »

— A ce propos, voulez-vous me dire votre sentiment sur la politique du socialisme allemand et sur les chances du parti minoritaire ?

— Mon sentiment ? Je n'ai jamais caché que je n'approuve point la politique suivie par le parti majoritaire socialiste, quoique je comprenne fort bien qu'au commencement de la guerre il ait pu être trompé. Il n'avait pas connaissance de tous les documents, de toute la vérité, et il a pu être porté à croire à une conception des causes de la guerre qui n'était pas la vraie. Mais, peu à peu, il a dû se rendre compte de la part de l'impérialisme allemand dans le déclenchement du conflit. C'est ce que les minoritaires ont parfaitement compris. Il semblait que ce mouvement et cette compréhension gagneraient peu à peu la majorité, même dans le Parlement. Malheureusement, cette évolution n'a pas continué. Au cours de plusieurs élections, les minoritaires ont été battus, même dans des circonscriptions qui leur semblaient en tous points acquises.

« Evidemment, la cause de ces échecs est, pour beaucoup, dans la pression gouver-



M. BRANTING

nementale et dans l'impossibilité où se trouvent les minoritaires d'informer les électeurs par la voie des journaux. On les a privés de leur *Vorwärts*. Ils ne possèdent que quelques organes dispersés et sans force. Mais il y a encore d'autres raisons. Sans doute les minoritaires se sont-ils trouvés dans une situation un peu difficile, à cause des trop vives sympathies de leur extrême-gauche pour les bolcheviks. En tout cas, ce qui a empêché leur évolution pendant l'année passée, ce sont, de toute évidence, les succès allemands dans l'Est et les espérances qu'on a données au peuple que la guerre finirait par la victoire complète des Empires centraux. Un tel état d'esprit n'a certes pas été favorable aux idées préconisées par les minoritaires que l'Allemagne devait conclure une paix juste et durable, sans conquête, avec la reconnaissance du droit des peuples de disposer librement de leur sort.

« Mais, je pense que, dès que ce délire provoqué par les succès militaires et les immenses espoirs se sera calmé, nous verrons en Allemagne la renaissance de sentiments plus sincèrement pacifistes, le désir d'une paix honorable et qui pourrait être acceptée par tous les belligérères. Ce n'est pas là la paix allemande. Mais, d'autre part, j'espère qu'on comprendra, parmi les Alliés, que tout sentiment ou vœu de paix venu d'Allemagne ne devra pas être tenu, d'avance, comme un piège, mais devra, au contraire, être examiné attentivement, afin de se rendre compte s'il constitue ou non une proposition sincère. »

« J'espère que, pour l'avenir, les socialistes minoritaires reprendront une influence plus considérable que pendant cette année si difficile pour eux, et que cette influence facilitera la solution du problème qui me tient si fort au cœur : la reconstitution de l'Internationale ouvrière et socialiste comme force réelle de paix juste et durable dans le monde. » — HENRI SIMON.

Un déjeuner en l'honneur de M. Branting

Le Comité parlementaire d'action à l'étranger a offert, hier, un déjeuner en l'honneur de M. Branting, l'éminent homme d'Etat suédois.

Les commissions des Affaires extérieures du Sénat et de la Chambre avaient tenu à s'associer à cette manifestation, qui réunissait les représentants de tous les partis et, notamment, cinq anciens présidents du Conseil : MM. Barthou, Briand, Doumergue, Poincaré et Viviani.

M. Branting, dans un discours qui a soulevé de longues acclamations, a montré quel a été le rôle véritable de la Suède dans la crise actuelle, et comment, tout en pratiquant la neutralité que lui impose sa situation, elle entend persévérer dans la défense de l'idéal de liberté qui a toujours été celui de cette noble nation.

M. Franklin-Bouillon, qui présidait, a clos la série des discours, en insistant sur la nécessité pour les Alliés d'avoir une politique scandinave clairement définie et sur la volonté de tous les partis en France de favoriser une action qui rapprochera chaque jour davantage les peuples liés dans le passé par tant de traditions de leur histoire et réunis par un commun idéal : le respect du droit et le culte de la liberté.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE DINGO

PAR JACQUES CONSTANT

— Je sens que vous m'observez depuis votre arrivée, et que ma présence dans ce bar, au milieu de personnages douteux, excite votre curiosité... Ne vous en défendez pas, monsieur, elle est légitime. Il n'est pas que vous d'ailleurs qui me regardiez comme un phénomène : ces jeunes personnes au rire sonore, qui n'ont aucun respect pour mes cheveux blancs, m'ont déjà surnommé « le Dingo ».

— Sans doute m'avez-vous aperçu aux « Délassements-Comiques », où je tenais, il n'y a pas si longtemps, le bâton de chef d'orchestre. Présentement je suis sans engagement parce que les directeurs s'offusquent de ce que mon équilibre n'est pas toujours stable. De sorte que j'ai établi ici mon quartier général.

— J'aime ce bar parce que le patron, qui est de Cadix, sert aux habitués un xérès d'origine qui est une merveille.

— Que n'ai-je pour le célébrer le verbe du divin Baudelaire ! Rappelez-vous sa glorification du vin dans les Paradis artificiels :

A nos deux nous ferons un Dieu et nous volturons vers l'infini comme les oiseaux, les papillons, les fils de la Vierge et toutes les choses ailées.

Quelle profonde observation ! En effet, monsieur, quand j'ai bu quelques verres de xérès, je me sens léger, léger ! Les notes cabriolent devant mes yeux comme des clowns... Je compose et je danse, je danse...

— Oui, pendant ces instants qu'illumine l'ivresse, je suis heureux, mais je connais, hélas ! l'horreur des lendemains. Quand je m'éveille, la bouche pâteuse, dans mon modeste appartement, et que je sens, posé sur moi, plus poignante que tous les reproches, le regard triste de ma femme, le réel me ressaisit, l'idée fixe à nouveau tourne comme une sinistre chauve-souris, et je crains que mon cerveau ne chavire au vent de la folie. Alors je tâche d'avoir quelque argent, et je reviens ici pour oublier !

— Elle est banale, mon histoire, mais si navrante ! Comme je vous l'ai dit, je suis musicien. Vers la vingt-cinquième année, j'eus quelques succès. Les Papillons bleus, les Petites filles, le Chat de Suzon, toutes chansons que fredonnaient les midinettes vers 1902, c'est de moi. En ai-je fait à ce moment-là d'ambitieux rêves d'avenir ! Et puis je me suis marié à Rosette Arlin, une bonne camarade plus gauchiste que moi encore, mais si riche de gaieté et de courage !

Certes on n'a pas mangé des ortolans tous les jours, d'autant plus qu'un fils était né presque tout de suite, notre Pierrot. Bah ! on finissait toujours par joindre les deux bouts, et puis je comptais ferme sur une opérette : les Ecuries d'Augias, que tous les théâtres me refusaient successivement. Mais je ne me décourageais pas, tant j'avais l'espoir tenace. Voyez-vous, j'ai beaucoup réfléchi, et je crois bien qu'en dernière analyse le bonheur, c'est la foi en des événements agréables qui ne surviendront jamais.

Quand j'eus doublé le cap de la quarantaine j'aperçus autour de moi tous les camarades bien casés, joués dans les grands théâtres. Moi, je vivais au jour le jour, mon opérette restait pour compte, et je ne parvenais pas à extraire de mon cerveau les trésors que j'y croyais renfermés. Alors je me suis jugé froidement, objectivement, pour ainsi dire, et j'ai reconnu que si j'étais un bon chef d'orchestre je ne possédais aucun talent de composition. Mes œuvres étaient fades, quelconques : bref, j'étais un raté.

Il est dur de tomber ainsi du haut de ses rêves. Pour beaucoup d'artistes cette chute a été mortelle.

Ce qui m'empêcha d'y succomber, ce fut mon Pierrot. Ah ! monsieur, un musicien, celui-là, un vrai. A six ans il reconnaissait dans quel ton je jouais. Pour le punir je n'avais qu'à lui interdire de toucher au piano.

Vous pensez bien que j'encourageai sa vocation de toutes mes forces. Pour l'instruire, pour lui donner les meilleurs professeurs je n'épargnai rien. Je copiais de la musique à m'en abîmer les yeux. Mais je travaillais joyeusement en songeant que c'était pour le petit. Il passa brillamment ses concours du Conservatoire, et, quand il me joua la sonate en mi bémol qui lui avait valu sa première médaille, je pleurai de joie en l'embrassant. Je me dis avec orgueil que mon fils rendrait mon nom célèbre et qu'il moissonnerait la gloire que son père avait vainement désirée.

Ceci, monsieur, se passait en juin 1914. La fin, vous l'avez devinée, n'est-ce pas ? Pierrot s'est engagé en août. Il aurait pu, comme d'autres que je connais, attendre, se faire pistonner pour rester à l'arrière. Mais il était enthousiasmé, frémissant, il aimait son pays, le brave enfant. Ils me l'ont tué, les bandits, devant Notre-Dame-de-Lorette.

Ma femme a du chagrin, bien sûr, elle aimait tant son Pierrot ! Mais moi, monsieur, je suis comme l'homme qui a perdu son ombre. La vie maintenant n'a plus de sens pour moi. C'est un désert sinistre aboutissant à un cimetière. Alors je bois du xérès pour ne plus songer à rien, pour me sentir léger comme un sylphe, pour voir cabrioler les notes comme des clowns agiles, pour danser, danser et puis chanter. Tra la la, tra la la !

Jacques CONSTANT.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

NOS PATROUILLES ARRIVENT AUX ABORDS DE LONGPONT

Au sud de l'Aisne, nos troupes se sont emparées de la ferme La Grille. Elles ont fait des prisonniers.

23 HEURES. — Au sud de l'Aisne, notre infanterie a achevé de réduire la résistance de l'ennemi en quelques points au nord de la ferme Chavigny. Nous nous sommes emparés de la ferme La Grille et des carrières à l'est. Nos patrouilles ont poussé jusqu'aux abords de Longpont, et nous avons pénétré dans la partie nord de Corcy, faisant de nouveaux prisonniers. Rien à signaler sur le reste du front.

LE COMMUNIQUÉ ALLEMAND RECONNAÎT LE SUCCÈS DE NOS TROUPES

ZURICH, 10 juillet. — Le communiqué allemand de cet après-midi reconnaît en ces termes le dernier succès des troupes françaises : « Groupe d'armées du kronprinz d'Allemagne : Les Français ont poursuivi leurs violentes attaques partielles. Au sud-ouest de Noyon et au sud de l'Aisne, ils ont attaqué à plusieurs reprises avec des forces importantes et se sont établis dans la ferme Porte et la ferme des Loges, à l'ouest d'Antheuil, ainsi que dans les anciennes tranchées françaises au nord de Longpont. »

Aérodromes ennemis bombardés par les Anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Les aérodromes ennemis ont été bombardés avec succès le 8 courant. Deux hangars ont été incendiés. Des convois de projecteurs ont été également attaqués. Tous nos avions sont rentrés.

Constantinople bombardée par des avions alliés

AMSTERDAM, 10 juillet. — On mande de Constantinople, 9 juillet : (Officiel). — Aujourd'hui avant midi, cinq avions ennemis ont été abattus sur Constantinople des bombes qui, grâce aux mesures de défense, n'ont causé aucun dégât. C'est le troisième bombardement aérien de Constantinople. Le premier eut lieu le 11 juillet 1917 ; le Goeben, ancré dans le port, fut atteint. Le deuxième eut lieu le 16 novembre 1917 ; le Goeben fut sérieusement endommagé ; deux bombes tombèrent sur le ministère de la Guerre.

Sous-marin anglais attaqué par des hydravions ennemis

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Un sous-marin anglais, patrouillant au large de la côte Est de l'Angleterre, a été attaqué dans l'après-midi du 6, par cinq hydravions ennemis, à l'aide de bombes et de mitrailleuses. Un officier et cinq hommes ont été tués. Le sous-marin a subi des dégâts très légers et a été remorqué dans un port par un autre sous-marin.

Dans la Légion d'honneur

Le personnel des mines
Par décret du 6 juillet 1918, la croix de chevalier de la Légion d'honneur au titre civil et sans traitement a été conférée à : MM. Sohn (Michel), directeur des travaux du jour à la Compagnie des mines de Bruay.

Craponne (Louis), directeur des mines à la Compagnie des mines de Marles.
Jougla (Georges), ingénieur divisionnaire à la Compagnie des mines de Béthune.
Mouret (Pierre), ingénieur.
Remy (Louis-Gabriel), ingénieur des mines.

Un ouvrier plombier chevalier de la Légion d'honneur

Ardin (Joseph-Antoine), ouvrier plombier dans une usine de produits chimiques.
En tant que plombier à une usine créée pour les fabrications de la défense nationale s'est toujours employé avec le plus grand dévouement aux travaux d'installation et de réparation les plus dangereux et a collaboré de la façon la plus habile à la mise au point de diverses fabrications. A été plusieurs fois intoxiqué par les gaz et blessé grièvement le 12 mars 1918 au cours d'une opération particulièrement dangereuse.

Titres exceptionnels.

L'AUTRICHE AURAIT PERDU 250.000 HOMMES SUR LE FRONT ITALIEN

La situation alimentaire de la double monarchie s'aggraverait par suite de la gelée.

ROME, 10 juillet. — Il résulte des déclarations des prisonniers autrichiens capturés sur le front italien que les pertes subies par l'ennemi pendant la dernière offensive sont évaluées par le haut commandement autrichien à 250.000 hommes. La situation alimentaire de la monarchie austro-hongroise serait très grave et les récoltes seraient compromises, particulièrement dans la région de Pilsen, par le froid et la gelée.

Les Polonais sont hostiles à M. de Seidler

ZURICH, 10 juillet. — L'officier *Fremdenblatt* de Vienne dit que les efforts faits par le cabinet Seidler pour s'entendre avec le club parlementaire polonais demeurent vains et ne laissent aucun espoir. L'opinion publique en Galicie est dominée par les « panpolonais » (c'est-à-dire les nationaux-démocrates) qui s'opposent à toute démarche de conciliation à l'égard du gouvernement. Des négociations sont en cours afin de faire rentrer lesdits « panpolonais » et les sociaux-démocrates polonais au club qui prendrait alors la désignation d'« Union polonaise ».

Le nouveau gouvernement de la Sibirie

LONDRES, 10 juillet. — On mande de Tokio, 4 juillet, au *Times* : « Le journal *Asahi* apprend de Vladivostok que le nouveau gouvernement provisoire sibérien établi à Vladivostok a l'intention de convoquer l'Assemblée constituante et de rétablir l'ordre et le respect des lois dans le pays. « Le programme du gouvernement provisoire comprend la libération de la Sibirie du joug maximaliste, l'application du suffrage universel, l'établissement de conseils provinciaux et de Bourses du travail, la distribution de terres aux indigents, la protection des entreprises économiques. « Le gouvernement s'efforcera d'éviter, si possible, l'intervention étrangère ; mais il continuera à lutter contre les puissances centrales. « La population est unanime à appuyer le nouveau régime. »

Le drapeau sibérien

TOKIO, 10 juillet. — Le drapeau adopté par le nouveau gouvernement de Sibirie consiste en deux bandes horizontales blanche et verte, la première représentant la neige qui couvre les plaines ; la seconde la verdure de l'immense forêt sibérienne.

Une nouvelle république

AMSTERDAM, 10 juillet. — D'après des nouvelles reçues de Moscou, un nouvel Etat a proclamé son autonomie dans le nord de la Russie, sous le nom de République de Volga. Cet Etat comprend tout le territoire du nord-est de la Russie depuis la mer Blanche jusqu'à la frontière d'Asie.

La Chine sera représentée au Vatican

ROME, 10 juillet. — On lit dans l'*Osservatore Romano* : « La République chinoise ayant exprimé le désir d'entrer en rapports diplomatiques officiels avec le Saint-Siège, le pape a accueilli bien volontiers ce désir et a donné son agrément pour la nomination de Tai Chang Ling, ancien ministre de Chine en Espagne et Portugal, aux fonctions de ministre auprès du Saint-Siège. »

Le 14 Juillet sur le front américain

Le général Pershing vient de faire publier un ordre décrétant le 14 Juillet jour de fête pour le corps expéditionnaire américain.

LA CHAMBRE A MODIFIÉ LA LOI SUR LES LOYERS

Les congés et les baux seront prorogés dans les départements où des faits de guerre se seront produits.

La Chambre a siégé hier pour discuter le projet de loi autorisant le gouvernement à proroger les baux venant à échéance avant le 15 octobre 1918 et complétant la loi sur les loyers.

La discussion générale donna lieu à un échange d'observations entre M. Nail, garde des Sceaux ; Emile Bender, rapporteur, et divers orateurs. M. Emile Bender indiqua notamment qu'il s'agissait de payer aux dangers que pourrait présenter, dans certaines régions, l'application intégrale de la loi sur les loyers. C'est ainsi qu'il a paru nécessaire de suspendre l'effet des congés donnés à certains locataires ou par certains locataires qui ont contracté des locations depuis 1914.

M. Levasseur exprima la crainte que le projet ne soit pas voté à temps par le Sénat. Il demanda au garde des Sceaux de tenir la main à l'exécution de ses promesses, afin qu'il n'y ait pas d'exécution pour le terme du 15 juillet.

La Chambre adopta ensuite l'article premier avec un texte aux termes duquel, dans les départements envahis et dans tous autres où les faits de guerre l'exigeront, le gouvernement est autorisé à proroger, sur la demande du locataire, pour une durée de trois mois, par décret, l'effet des congés et les baux et locations prenant fin sans congé, venus ou venant à échéance du 1^{er} juillet au 15 octobre 1918.

L'article 2, qui donne aux présidents des commissions arbitrales les pouvoirs du juge du référé pour ordonner les mesures conservatoires telles que la saisie-gagerie, donna lieu à une vive discussion.

M. Aristide Jobert voulait faire préciser qu'aucune mesure conservatoire ne pouvait être prise contre les locataires et fermiers mobilisés pendant leur présence sous les drapeaux. Son amendement fut repoussé par 343 voix contre 157 après le rejet, par 300 voix contre 88, d'une proposition de M. Levasseur tendant à la suppression pure et simple de l'article.

Après le vote des articles 2 et 3, la Chambre écarta plusieurs dispositions additionnelles. Elle retint seulement un amendement de M. Georges Bonnettes indiquant qu'un règlement d'administration publique déterminerait les conditions d'application de la loi sur les loyers.

L'ensemble du projet fut voté à mains levées.

Séance aujourd'hui. Léopold BLOND.

Le paiement de l'indemnité de combat

La commission du budget a chargé hier son président, M. Raoul Péret, d'appeler l'attention du gouvernement sur le retard apporté à la publication du décret et des instructions réglant l'application de la loi du 9 avril 1918 sur l'indemnité de combat, ce retard étant un obstacle au paiement de ladite indemnité aux intéressés.

Une majoration de pension pour les citations à l'ordre

Par une proposition de loi, M. Gaston Dumesnil demande que les citations obtenues dans des unités combattantes donnent droit à une majoration pour la pension de retraite, pour celles de la médaille militaire et de la Légion d'honneur.

Cette majoration correspondrait à 3 mois de la pension pour les citations à l'ordre de la brigade et du régiment ; à 6 mois pour les citations à l'ordre de la division ; à 9 mois pour celles au corps d'armée, et à un an pour les citations à l'ordre de l'armée.

La proposition a été renvoyée à la commission de l'armée.

NOUVELLES BRÈVES

— Par décret présidentiel, le président du Conseil, ministre de la Guerre, est autorisé à remettre au gouvernement helvétique, à titre de don gratuit, un avion Morane Parasol actuellement retenu en Suisse à la suite de l'atterrissage dans ce pays de l'aviateur Gilbert.

— M. Louis Deschamps vient de déposer une proposition de loi dans le but de fixer un droit de reprise aux propriétaires d'objets réquisitionnés pendant la guerre.

— Le « Foyer musulman » a fêté hier l'Aïd-el-Kébir en offrant aux blessés musulmans le traditionnel cous-cous.

— L'aviateur américain Buckley, fait prisonnier il y a dix mois, aux environs de Verdun, a réussi, après cinq tentatives, à s'échapper de l'Allemagne. Il est arrivé mardi matin en territoire suisse.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Activité des deux artilleries au nord de Montdidier et au sud de l'Aisne, dans la région de la ferme de Chavigny.

En Champagne, nous avons exécuté plusieurs coups de main et fait des prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

Front britannique

(10 juillet.) — 13 HEURES. — Au commencement de la nuit dernière, à l'est de Villers-Bretonneux, activité plus grande de l'artillerie ennemie, suivie d'attaques locales enrayées.

De bonne heure, ce matin, l'artillerie et les mitrailleuses ennemies ont montré plus d'activité entre Villers-Bretonneux et l'Ancre.

Au cours de l'après-midi d'hier, nous avons repoussé un raid au sud de Bucquoy. Pendant la nuit, nous avons légèrement avancé notre ligne par une opération locale faite avec succès aux environs de Merris.

Nous avons fait plusieurs prisonniers et pris une mitrailleuse.

(10 juillet.) — 22 HEURES. — Dans l'heureuse opération de détail que nous avons exécutée la nuit dernière, aux environs de Merris, nous avons capturé neuf mitrailleuses, deux mortiers de tranchée et un certain nombre d'hommes.

Pendant la journée, nos patrouilles ont également fait des prisonniers en différents points du front.

Rien à signaler, en dehors de quelque activité de l'artillerie ennemie dans les secteurs de Morlancourt, d'Hinges et de Loivre.

Front américain

(10 juillet.) — 21 HEURES. — Le calme a continué à régner dans les secteurs occupés par nos troupes.

Front italien

(10 juillet.) — Tout le long du front, actions d'artillerie éparpillées, plus intenses et plus fréquentes sur le plateau d'Asiago et dans la région occidentale du Grappa.

Au sud du Stelvio, la garnison d'un de nos postes avancés, attaquée par un détachement ennemi, a mis celui-ci en fuite.

Dans le val Brenta, au cours de petites actions de rectification de ligne, nous avons capturé 24 prisonniers.

Front de Macédoine

(Communiqué britannique.) — Une incursion tentée par l'ennemi dans la nuit du 7^{er} juillet, près de Doldzeli, a été repoussée. Nous avons bombardé le 29 juin l'aérodrome de Hudova (vallée du Vardar).

Nous avons ont abattu huit appareils ennemis au cours du mois de juin et en ont contrainct cinq autres à atterrir. Nous avons perdu un appareil.

LÉGION D'HONNEUR

Le général Guillaumat et le général Fayolle promus grand-croix.

Sont élevés à la dignité de grand-croix dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

M. le général de division Guillaumat (Marie-Louis-Adolphe), gouverneur militaire de Paris, commandant les armées de Paris :

« Officier général qui, depuis le début de la campagne, ne cesse de donner les preuves des plus belles qualités militaires et morales. Commandant successivement une division, un corps d'armée, une armée, a dirigé avec succès, maîtrise et énergie les opérations confiées à la valeur de ses troupes. Appelé, dans des circonstances difficiles, au commandement en chef des armées alliées d'Orient, s'est affirmé comme un organisateur parfait et avisé et a obtenu des résultats remarquables. » (Croix de guerre.)

M. le général de division Fayolle (Marie-Emile), commandant un groupe d'armées : « Officier général de haute valeur, dont les brillantes qualités d'énergie et de décision se sont maintes fois affirmées au cours de la campagne. Après s'être distingué dans le commandement d'une armée chargée d'opérations offensives, a, comme commandant d'un groupe d'armées, remarquablement coordonné les efforts des troupes sous ses ordres. A réussi, après des combats acharnés, à briser l'offensive de l'ennemi. » (Croix de guerre.)

Sont promus :

Au grade de Grand officier :

M. le général de division Humbert (Georges-Louis), commandant une armée :

« Chef d'armée énergique. Chargé de couvrir les routes de Paris lors de l'offensive allemande de mars 1918 contre le front anglais, a réussi à contenir les efforts de l'ennemi sans se laisser couper des armées françaises et a soutenu les plus durs combats, du 22 mars au 2 avril. Une citation. (Croix de guerre.) »

MM. les généraux de division : Bourgeois (Joseph), directeur du Service géographique de l'armée ; Alby (Henri), major général de l'armée ; Pineau (Isidore), adjoint à l'inspecteur général de l'instruction de l'infanterie à l'intérieur ; Vidal (Jean), commandant la 7^e région ; Herr (Frédéric), inspecteur général de l'artillerie, commandant la R. G. A. ; Gérôme (Auguste), commandant un groupe de divisions (armée d'Orient).

M. le général de brigade Passard (Flavien), commandant les 1^{re} et 2^e subdivisions de la 9^e région.

M. l'intendant général des troupes coloniales Lallier du Coudray (Marie), secrétaire général du protectorat de France au Maroc.

Au grade de Commandeur :

M. le général de division de L'Espée (Jean), commandant la 5^e région.

MM. les généraux de brigade Dauvé (Henri), commandant les dépôts d'artillerie de Vincennes ; Gautheron (François), commandant les dépôts d'artillerie de la 13^e région ; Bourgeois (Marius), commandant la subdivision de Médéah ; Cadoux (Henri), commandant les 2^e et 3^e subdivisions de la 6^e région ; Dometz (Georges), commandant une division d'infanterie ; Giralt (Alfred), commandant l'infanterie d'une division ; Genin (Léon), commandant par intérim une division d'infanterie ; Arnoux de Maison-Rouge (Georges), commandant une brigade de dragons ; Le Rond (Henri), commandant l'artillerie d'une armée ; Chapas (Auguste).

MM. les intendants généraux Cavaillon (Antoine) ; Bourgeois (Claude), intendants d'une armée.

M. le contrôleur général de 1^{re} classe Bonhomme (Marie), de l'administration d'une armée.

M. le médecin-inspecteur Lapasset (Victor), chef supérieur du service de santé d'une armée.

MM. les colonels Bruzon (Jean), détaché à l'état-major de l'armée (4^e bureau) ; Tupinier (Henri), commandant l'infanterie d'une division ; Caré (Fernand), commandant le 157^e régiment d'infanterie ; Meyer (Ernest), commandant le 23^e régiment d'infanterie ; de Pommayrac (Pierre), commandant l'infanterie d'une division ; Lesage (Emile), commandant le génie d'une armée ; Ruel (Louis), commandant le 272^e régiment d'infanterie ; Mortier (Georges), commandant le 8^e régiment territorial d'infanterie.

MM. les lieutenants-colonels Pelsche (Albert) (génie), détaché au ministère de l'Armement et des Fabrications de guerre ; Lapeyre (Paul), au 127^e régiment territorial d'infanterie.

M. le médecin principal Quenu (Edouard), 1^{re} classe, hôpital du Val-de-Grâce.

Une religieuse chevalier de la Légion d'honneur au titre militaire

Mme Marie Rosnet, en religion sœur Gabrielle, supérieure de la communauté des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, attachée à l'ambulance 3/5 comme infirmière militaire, chevalier de la Légion d'honneur au titre civil par décret du 10 septembre 1916 :

A fait preuve depuis le début de la guerre d'un courage et d'un sang-froid exemplaires. A sauvé dans des circonstances critiques de nombreux soldats français malades et blessés. A été pour le Service de santé une collaboratrice aussi précieuse par ses qualités techniques d'infirmière que par ses qualités d'initiative courageuse. Exemple de bravoure et d'inébranlable confiance. A déjà été citée à l'ordre de l'armée.

Le travailiste Clynes ministre du Ravitaillement

LONDRES, 10 juillet. — Le député travailliste Clynes succède comme ministre du Ravitaillement à lord Rhonda, qui vient de mourir.

SITUATIONS

Brochure envoyée franco. PIGIER, 59, rue de Rivoli, Paris.

